

Allons, tout le monde, un peu de calme ! Si j'en crois mon ami Oliver, vous avez tous hâte d'écouter mon histoire, alors sortez de derrière ces poubelles et cessez de vous chamailler à cause de ce moineau mort. Bien. Avant de commencer, pour ceux d'entre vous qui me voient encore comme un petit chaton naïf, à peine capable de distinguer sa queue de ses moustaches, sachez qu'il m'a fallu beaucoup mûrir cet été. Vous comprendrez pourquoi quand je vous aurai tout raconté. Oliver, peux-tu laisser une place à côté de toi pour mes sœurs, au cas où elles auraient besoin d'être rassurées ? C'est bien, Nancy. Oui, Tabitha, pelotonne-toi contre Oliver. Je le reconnais, je suis un frère un peu trop protecteur avec vous deux, même si nous vivons dans des foyers différents à présent. Si certains parmi vous sont *très* jeunes, ou peureux – pardon, je voulais dire, nerveux – je vous conseille de vous boucher les oreilles durant certains passages. Non, Tabitha, je ne voulais pas dire *tout de suite*. Je n'ai même pas débuté mon récit ! Je vous préviendrai quand j'arriverai à un passage difficile.

Par où commencer ? Eh bien, par le jour où j'ai appris que nous partions en vacances, je suppose. Bien sûr, à ce moment-là, je n'avais aucune idée de ce qu'étaient des vacances.

La première fois que j’entendis ce mot, ce fut quand mon humain, Julian, annonça un soir en rentrant du travail :

— J’ai réservé des vacances.

Sa femelle, Laura, se contenta de lever les yeux vers lui, le regard embrumé par la fatigue. J’avais de la peine pour elle, car je savais qu’elle n’avait pas beaucoup dormi durant la nuit. Nous non plus, d’ailleurs.

— Oh, Julian ! soupira-t-elle. C’est bien joli, mais comment pourrions-nous partir en vacances en ce moment ? Avec toutes les affaires qu’il faudrait emmener pour le bébé ?

Aussitôt, Jessica, censée dormir à l’étage dans son petit panier blanc, se mit à miauler à pleins poumons. Vous savez, ces doux petits bruits adorables que nous faisons quand nous venons de naître ? Croyez-moi, ça n’avait rien à voir ! Les chatons humains, comme je l’ai appris à mes dépens, font le vacarme le plus terrible que vous puissiez imaginer. Ils ne crient pas, ils hurlent ! Ils deviennent tout rouges, et leur bouche s’ouvre si grand qu’elle semble remplir tout leur visage. Ça arrive quand ils veulent du lait, mais aussi sans raison apparente, à n’importe quelle heure du jour ou de la nuit. Pas étonnant que la pauvre Laura ait l’air si fatiguée !

— Je vais la chercher, dit Julian, lançant sa veste sur une chaise et se dirigeant vers l’escalier.

Je le suivis. Comme il ne m’avait pas encore salué, j’émis quelques miaulements et tournai autour de ses jambes pendant qu’il sortait Jessica de son panier, mais il me répondit simplement :

— Ôte-toi de mon chemin, Charlie. Je ne voudrais pas faire tomber le bébé.

Le bébé, le bébé. Il n’y en avait que pour elle, en ce

moment ! Certes, Jessica était mignonne, du moins quand elle ne hurlait pas. Mais moi dans cette histoire ? Je ne recevais plus ma part de câlins, et parfois on oubliait même mon dîner ! Pour attirer l'attention de mes humains, je devais tourner autour de ma gamelle vide tant de fois que j'en avais le tournis.

Tout en continuant de m'ignorer, Julian sortit Jessica de sa petite chambre rose, puis passa devant la chambre de Caroline. Caroline, l'aînée de mes chatons humains, avait eu récemment ce que son père appelait une *pous-sée de croissance*. Si elle avait été un chat, j'aurais dit qu'elle était presque adulte, mais les humains semblent rester des chatons bien plus longtemps que nous. Elle passait beaucoup de temps dans sa chambre, surtout depuis l'arrivée du bébé. Je l'y rejoignais aussi souvent que je le pouvais. C'était la seule qui semblait avoir encore le temps de me câliner.

Julian s'arrêta devant sa porte et donna de petits coups dessus.

— Bonjour, Caroline ! lança-t-il. Rejoins-nous en bas, j'ai une très bonne nouvelle à t'annoncer.

J'attendis devant la chambre, et après un instant Caroline sortit. Nous descendîmes l'escalier côte à côte.

— Qu'est-ce que c'est ? demanda-t-elle une fois dans le salon.

Elle n'avait pas la tête de quelqu'un à qui on allait annoncer quelque chose d'excitant. En fait, Julian était le seul à sembler un peu enthousiaste. Comme d'habitude, personne ne me tenait au courant, alors je dus écouter avec attention leur discussion humaine pour tenter de glaner quelques indices.

— J'ai réservé des vacances, recommença Julian.

Il sourit, l'air content de lui. Comme le bébé hurlait

dans ses bras, il le posa sur les genoux de Laura pour qu'elle puisse le nourrir.

— Oh, cool ! s'exclama Caroline, et son visage s'éclaira. Où est-ce qu'on va ? En Floride ? Une des filles de l'école y est allée l'année dernière.

— En Floride ? répéta Julian en la dévisageant. Non, bien sûr. Nous ne pouvons pas aller aussi loin avec un bébé de trois mois.

— Oh, fit Caroline d'un air dépité. J'aurais dû m'en douter. Tout tourne autour d'elle maintenant.

— Caroline ! gronda Julian en lui adressant un regard sévère. Ce n'est pas vrai, pas vrai du tout...

— Alors, où allons-nous ? l'interrompit-elle.

— Mudditon-on-Sea.

Il y eut un silence. Même la petite Jessica était calme maintenant qu'elle tétait. Caroline se contenta de regarder son père, tandis que Laura secouait la tête comme si elle n'arrivait pas à y croire.

— Ce sera génial ! assura Julian, les observant tour à tour. Je nous ai réservé un charmant cottage pour tout le mois d'août.

— Tout le mois d'août ? s'exclama Caroline.

— Oui.

Julian se tourna vers Laura.

— Écoute, je sais à quel point c'est dur pour toi, dit-il. La grossesse n'a pas été facile, la césarienne t'a épuisée, et le bébé représente beaucoup de travail...

— Comment pourrais-tu prendre tout un mois de congés ?

— Oh, lâcha-t-il.

Il s'assit à côté d'elle, et son sourire s'évanouit.

— Eh bien, je ne prends pas exactement un mois. Je passerai seulement la première semaine avec vous, puis je devrai rentrer, bien sûr.

— Pour retourner au travail.

— Oui, mais je reviendrai les week-ends. Tu pourras profiter de l'air marin, chérie, et te reposer.

— Me reposer ? Dans un cottage de location ? Je devrai quand même faire toutes les tâches habituelles, Julian, et le bébé ne demandera pas moins d'attention juste parce que nous serons au bord de la mer. En plus, tu ne seras même pas là pour m'aider.

— Et moi, je *refuse* de venir ! s'exclama Caroline, le visage rouge de colère. Je ne veux pas passer toutes les vacances scolaires dans une ville ennuyeuse comme Mudditon-on-Sea. Mes amies ont toutes prévu des choses. Aller en ville en bus, aller au cinéma, et je serai la seule à ne pas être là !

Sur quoi, elle monta l'escalier d'un pas lourd et claqua la porte de sa chambre.

Julian se leva, l'air contrarié.

— Laisse, dit Laura. Elle finira par changer d'avis.

— Je suis désolé, déclara-t-il, montrant ses pattes d'un air impuissant. J'ai tout faux, n'est-ce pas ? Je ferais mieux d'annuler.

— Non, assura Laura, et elle lui fit un sourire. Pardon de ne pas avoir été plus enthousiaste, mon chéri. Je suis si fatiguée que je n'ai pas les idées claires.

— J'ai cru que ce serait une bonne surprise. Nous avons tous besoin de nous changer les idées. Il y a tellement de tensions à la maison, ces derniers temps. Et je m'inquiète pour Caroline. Elle est pâle et triste en permanence, et elle passe son temps enfermée dans sa chambre. Je me suis dit que l'air marin nous ferait du bien à tous.

— Je comprends. *C'est* une bonne idée, et je suis sûre que nous allons bien nous amuser.

Son sourire était un peu étrange, comme si elle ne

pensait pas réellement ce qu'elle disait. Julian monta se changer, et je bondis sur le canapé pour m'installer à côté de Laura. Elle me regarda par-dessus la tête du bébé.

— Ce n'est pas *vraiment* ce que j'appelle des vacances, murmura-t-elle. Je vais me retrouver seule pour gérer un bébé qui pleure tout le temps et une fille grincheuse qui n'aura pas envie d'être là. Mais que puis-je faire ? Je ne veux pas le blesser.

Je miaulai pour lui répondre, et elle me caressa doucement la tête. Mais, comme tous les humains, elle ne comprenait pas le langage chat, alors elle ne savait pas que j'essayais de lui dire quelque chose de très important : « Et moi ? Qui va s'occuper de moi pendant votre absence ? Personne ne pense donc plus à moi ? »

Le lendemain, après que Julian fut parti au travail et Caroline à l'école, l'amie de Laura, Nicky, vint lui rendre visite avec Benjamin, son bébé. Benjamin était bien plus grand que notre Jessica ; depuis peu, il parvenait à se mettre debout sur ses pattes arrière et à faire quelques drôles de pas, avant de tomber. Je n'ai jamais compris pourquoi les humains font tous ces efforts pour marcher sur deux pattes. À quoi bon ? J'ai essayé, plusieurs fois, mais ça ne fonctionne pas, voilà tout. C'est la chose la moins naturelle du monde, à mon avis.

J'aimais beaucoup Nicky. Elle me dorlotait toujours : elle jouait avec moi, me grattait la tête, et sous le menton aussi, exactement comme j'aime, ce qui me faisait ronronner de plaisir.

— Alors, Caroline est-elle contente de partir ? demanda-t-elle quand Laura lui eut parlé des vacances.

— Non. Elle n'est pas du tout ravie.

Elle soupira et secoua la tête.

— Elle a dit à Julian qu'elle refusait de venir, et elle m'a à peine parlé depuis. Ce matin, elle est allée à l'école en faisant la tête.

— Un mois entier, c'est long. Ses camarades vont sans doute lui manquer. Elle arrive à un âge où ses amies sont tout aussi importantes pour elle que sa famille.

— Je sais, Nicky. Et, bien sûr, elle est déjà fâchée à cause de la rentrée scolaire. Elle devra aller dans un autre collège que celui où iront toutes ses amies. J'espère vraiment que nous faisons le bon choix en l'envoyant dans cette école privée. C'était si bon de la voir avec ses nouvelles amies, après tous ces mois de solitude pendant qu'elle était malade.

C'était arrivé avant que je vienne vivre chez eux, mais je savais tout de cette période grâce à Oliver, car il avait souvent rendu visite à mes humains, avant ma naissance. Caroline avait été très malade, et apparemment Laura avait été son infirmière, jusqu'à ce que Julian décide qu'il la voulait pour femelle.

— Elle s'en remettra, dit Nicky. Elle se fera de nouvelles amies facilement une fois qu'elle aura fait sa rentrée à St. Margaret.

Laura soupira de nouveau.

— Je l'espère, de tout cœur. Pour être franche, nous sommes inquiets pour elle. Elle est si fatiguée et apathique depuis quelques semaines. Et dès que je lui dis quelque chose elle le prend mal. Il y a quelques jours, je lui ai demandé de ranger sa chambre, et elle m'a répondu : « Tu n'as pas à me dire ce que je dois faire, tu n'es pas ma mère. »

— Oh, ma pauvre ! Ça a dû te faire beaucoup de peine.

— Eh bien, j'imagine qu'elle pense encore à sa mère. C'est tout naturel, même si Caroline était très jeune quand elle est morte. Je n'ai jamais essayé de prendre sa place.

— Je sais. Et Caroline t'aime vraiment, Laura. Peut-être qu'elle se sent juste fatiguée. C'est la fin du trimestre, tous les enfants ont sans doute besoin de repos.

— Oui, tu as raison. Quoi qu'il en soit, elle passe son examen de contrôle à l'hôpital la semaine prochaine. Nous demanderons à son médecin de faire quelques tests.

— Vraiment ? Tu es inquiète à ce point ? balbutia Nicky en prenant la patte de Laura. Tu penses que la leucémie est revenue ?

— C'est ce qui nous effraie, évidemment, murmura Laura. C'est difficile de ne pas craindre le pire. Caroline n'est en rémission que depuis un an.

Nicky mit son bras autour de Laura. Je devinai que je n'allais plus recevoir de caresses, alors je sautai du canapé et filai pour jouer dehors. Comme vous le savez, ma maison est celle qu'on appelle la Grande Maison, donc j'ai beaucoup d'espace et beaucoup de limites à surveiller pour m'assurer qu'aucun de vous ne s'introduit dans mon territoire sans ma permission. Une sacrée responsabilité ! C'était une belle journée ensoleillée, l'air était plein de merveilleux parfums, les insectes et les oiseaux étaient de sortie, alors je m'amusai à sauter partout et à chasser mon ombre pendant un long moment.

Quand je finis par rentrer, tous mes humains étaient à la maison. Et, à mon grand regret, personne ne fit attention à moi, car il y avait encore une dispute.

— Je n'arrive pas à croire que tu vas faire ça ! disait Caroline à son père. Comment as-tu *pu* ? Il va détester !

— Non, dit Julian. Ce sera comme des vacances pour lui.

Oh, encore une discussion à propos des vacances. Je ne voulais pas l'entendre. Je voulais juste mon dîner. Je

miaulai bruyamment, en allant et venant près d'eux et en remuant la queue.

Laura me regarda, l'air songeur.

— Je pourrais demander à Nicky si Dan et elle veulent bien s'occuper de lui, suggéra-t-elle. Même si c'est un mois entier.

Je cessai brusquement de miauler. Étaient-ils en train de parler de *moi* ?

— Non. Comme je l'ai dit, il peut aller à la pension pour chats, rétorqua Julian. Il y sera très bien.

La pension pour chats ? Je sentis mon poil se hérissier. Oliver m'avait parlé de cet endroit. Je n'oublierai jamais cette histoire, qui me hante toujours depuis. Tu veux vraiment l'entendre, Nancy ? Eh bien, apparemment c'est notre père – Tabby, l'ami d'Oliver – qui a été envoyé à la pension une fois, pendant que ses humains étaient partis quelque part. Il a dit que c'était la pire expérience de ses neuf vies. Il était enfermé jour et nuit dans une cage, qui ne contenait qu'un lit et une litière. Et, même s'il y avait beaucoup d'autres chats là-bas, il ne pouvait pas les voir, il sentait seulement leur peur et les entendait pleurer. Il n'était pas autorisé à chasser et, même s'il était nourri régulièrement, la plupart du temps, il était trop anxieux pour manger. Apparemment, les humains qui s'occupaient de lui étaient gentils et lui donnaient beaucoup de caresses et de câlins, mais Tabby ne savait pas s'il pouvait leur faire confiance, et il ne savait pas non plus s'il retournerait un jour chez lui. Il n'y avait rien dans la cage qui ait l'odeur de son foyer ou de ses humains, et quand ils sont enfin revenus le chercher, il était si contrarié qu'il n'a pas voulu les voir pendant des jours – ses humains croyaient qu'il s'était enfui. Bien sûr,

il a fini par revenir, poussé par la faim, mais selon Oliver il lui a fallu beaucoup de temps pour s'en remettre.

C'est une horrible histoire, n'est-ce pas ? Donc, comme vous pouvez l'imaginer, quand j'entendis les mots « pension pour chats », je poussai un long cri de détresse. Caroline se jeta sur moi et me prit dans ses bras, me tenant tout contre elle. Ses yeux étaient tout mouillés.

— Génial, dit-elle.

Mais je ne voyais pas ce qu'il y avait de génial là-dedans.

— Non seulement vous m'éloignez de toutes mes amies pendant *un mois entier*, se lamenta-t-elle, juste avant que je doive les quitter pour aller dans cette stupide école, mais maintenant vous m'enlevez aussi mon chat ! C'est trop injuste !

J'étais d'accord, c'était injuste. Je ne voulais pas aller à la pension pour chats. Devrais-je m'enfuir avant qu'ils m'y conduisent ? Caroline se mit à pleurer, et je me joignis à elle.

— Bonté divine, gronda Julian. Que veux-tu que je fasse ? Nous ne pouvons pas l'emmener avec nous.

— Pourquoi pas ? demanda Laura doucement.

Elle posa une patte sur le bras de Julian.

— Ce serait peut-être mieux, glissa-t-elle.

— En quoi serait-ce mieux ? On ne peut pas emmener un chat dans un endroit inconnu. Charlie s'enfuirait et se perdrait.

Il se tourna vers Caroline.

— C'est ce que tu veux ? dit-il.

— Non, rétorqua-t-elle. Je ne veux *rien* de tout ça ! Je ne veux pas venir ! Je resterai à la maison avec Charlie.

— Julian, je suis sûre que nous pourrions nous

débrouiller, intervint Laura. Il a été castré, alors il est peu probable qu'il s'enfuie.

— Mais nous devrions quand même garder toutes les portes et les fenêtres fermées en permanence. En plein été, par-dessus le marché ! Ce n'est pas réaliste. Il sortira et il se perdra.

— Nous devons nous assurer que cela n'arrive pas.

Laura et Julian échangèrent un regard. Je devinai que ce qui les perturbait surtout, c'était que Caroline soit contrariée, et non le fait que je puisse être malheureux à la pension pour chats. Rien que de m'imaginer enfermé dans une de ces cages, je poussai un autre hurlement de détresse, et finalement Julian eut un petit rire – pourtant il n'avait pas l'air amusé.

— D'accord, d'accord, je me rends, déclara-t-il. Nous l'emmenons avec nous.

Il se tourna vers Caroline.

— Mais tu devras assurer sa sécurité, toi aussi.

— Promis, affirma-t-elle.

Elle frotta sa joue contre ma tête, et je ronronnai joyeusement. Ouf, pas de cage !

— Je veillerai sur lui, dit-elle, parce que Charlie est le seul ici qui se soucie de moi.

Sur quoi, elle m'emmena dans sa chambre, et nous nous installâmes sur son lit.

Donc, j'allais partir en vacances, quoi que cela veuille dire. J'aurais préféré rester ici et jouer avec mon ami Oliver. Hélas, personne ne me demande jamais mon avis !